AOUT

Pleine lune, le 5,
Dernier quartier, le 12,
Nouvelle lune, le 21,
Premier quartier, le 28,

1 M S. Pierre aux Liens
2 M S. Alphonse M. de Liguori
3 J Invention de S. Etienne,
4 V S. Dominique, conf.
5 S Notre-Dame des Neiges
6 D *IX Pentecôte*
7 L S. Gaétan, conf.
8 M S. Cyriaque et comp.,
9 M S. Jean-Baptiste M. Vianney
10 J S. Laurent, diacre et martyr
11 V Ste Philomène, vierge et mar.
12 S Ste Claire, veuve.
13 D *X Pentecôte*
14 L S. Eusèbe, prêtre, martyr.
15 M ASSOMPTION de la B. V. M.
16 M S. Joachim, père de la B. V. M.
17 J S. Hyacinthe, conf.
18 V S. Roch, conf.
19 S Jeûne. S. Jean Eudes, conf.
20 D *XI Pentecôte*, Sol. de l'Ass.
21 L Ste Jeanne-Françoise de Chan.
22 M S. Symphorien, martyr.
23 M S. Philippe Béniti, conf.
24 J S. Barthélemy, apôtre.
25 V S. Louis, roi de France, conf.
26 S S. Zéphirin, pape et martyr.
27 D *XII Pentecôte*
28 L S. Augustin, év., conf. et doc.
29 M Décollation de S. J.-Baptiste
30 M Ste Rose de Lima, vierge.
31 J S. Raymond Nonnat, conf.

PELLICULES
NETTOYEZ VOTRE CUIR CHEVELU EN LE FRICTIONNANT AVEC LE
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD
Agents Vendeurs: Harold F. Ritchie & Co., Limited, Toronto. 765

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

SANDWIHES DIVERSES

Mode de préparation :

Il faut couper le pain très mince, défaire le beurre en crème: s'il est possible de se servir de petits pains, le beurrer avant de le couper. De cette manière le pain ne s'émiette pas lorsqu'on étend le beurre. Lorsque les sandwiches sont préparées à l'avance, les envelopper dans un linge qu'on aura mis à l'eau bouillante et tordu, mettre les sandwiches au frais. (Préférable de prendre du pain de 2 jours.)

Sandwiches aux oeufs

10 à 12 tranches de pain
5 à 6 c. à table de beurre
2 oeufs cuits dur.
Un peu de mayonnaise.

Mode de préparation :

Passer les oeufs au tamis, les humecter avec un peu de mayonnaise, étendre cette préparation sur les tranches de pain, beurré. Les sandwiches se font également sans mayonnaise.

Sandwiches au jambon. — Emincer le jambon, le placer sur des tranches de pain beurré. On peut utiliser les desserts de jambon, les hacher au moulin, y ajouter une petite quantité de moutarde française ou de mayonnaise.

Sandwiches au poulet. — Hacher les restes de poulet. Humecter d'un peu de mayonnaise ou de jus de poulet Procéder comme pour les autres sandwiches

Sandwiches au fromage

1 tasse de fromage râpé
1-2 tasse de sauce piquante (capsup)
2 c. à table de noix hachées
Sel et poivre

Mode de préparation :

Bien mélnager les ingrédients. Etendre sur du pain beurré.

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

BRAVE COEUR

—En tramway :

—Et la brochure? Comment va-t-elle ?

—Très bien, je vous remercie.

—Est-ce qu'on se l'arrache ?

—Plus que vous ne croiriez.

—Pensez donc aussi! Toutes ces révélations !

—Oui, et pour dix sous seulement.

—Mais vous ne faites sûrement pas d'argent avec cela; dix sous, cela ne paie seulement pas le dessinateur. Et il y a la composition, l'impression, le pliage, le brochage, les frais de poste. A quoi songez-vous?

—Nous songeons avant tout au placement de nos enfants.

—Avant tout, mais ensuite.

—A prévenir de nouveaux malheurs, a mettre en garde la vieillesse l'âge mûr, la jeunesse et même l'âge encore un peu tendre.

—Et ensuite ?

—Ensuite, nous avons en vue tous ceux qui ne sont pas les amis de l'oeuvre parce qu'ils ne l'ont point encore découverte ni visitée.

—Et ensuite ?

—Ensuite, nous pensons à toutes les excellentes personnes qui ont du bien à laisser en bonnes oeuvres et qui ont oublié jusqu'ici de déterminer la part du délaissé de la Crèche.

—Ah oui ! comme vous dites souvent: "On ne sait pa squi on secourt". Ce peut être un proche...

—C'est cela.

—Et c'est tout votre objectif ?

—Ah non. Notre objectif est comme les beaux diamants. Les facettes en sont innombrables.

Nous espérons que chaque famille voudra posséder et conserver soigneusement le précieux texte des Dialogues.

—Ce ne serait pas mal si chaque famille vous achetait, moyennant 10 sous, un exemplaire de votre brochure.

—Ce ne serait pas mal. Mais ce n'est qu'une supputation, une hypothèse, une bulle de savon.

—Tout de même, dans le diocèse de Québec, combien comptez-vous de foyers catholiques environ ?

—Environ quatre-vingt mille. A dix sous, cela fait huit mille piastres.

—Cela vous irait ?

—Comme un gant, cher monsieur. Mais nous avons garde de nous forger d'avance une félicité qui, comme dit La Fontaine, nous fasse pleurer de tendresse.

—Comment expliquer cela ? La pingrerie? l'ignorance? l'indifférence? l'égoisme? quoi ?

—La simple distraction; la paresse d'adresser un eenveloppe.

—C'est vrai qu'une fois l'enveloppe adressée, le reste suit bien...

—Oui. Savez-vous que des enveloppes nous arrivent tous les jours justement pour pourvoir à cette négligence? L'un envoie dix piastres; l'autre cinq, l'autre une, l'autre dix sous, pour suppléer les distraits...

—Cela rese l'exception.

—Oui, mais les nobles exceptions entraînent et suscitent des exceptions de même noblesse. Quelqu'un n'est-il pas survenu se chargeant de défrayer l'envoi de la brochure à trois mille familles de son comté qui est considérable ?

—Et ça lui a coûté ?

—Trois cents piastres.

—Il vous en reste des comtés ?

—Bien sûr.

—Alors je m'inscris pour le moins considérable. Mes moyens sont limités.

—Donnez-moi cent piastres et nous ferons le service largement, du côté d'en bas.

—Est-ce qu'après cela je pourrai me flatter d'avoir coopéré à quelque placement ?

—Sûrement à trois ou quatre. Un placement nous coûte bien entre quinze et vingt piastre de publicité.

—Alors grand merci! Ce n'est pas cher pour savoir qu'on a fait tant de bien.

—Monsieur, vous êtes un brave coeur. Et de plus, vous savez faire tant de bien.

—Monsieur, vous

—Dieu me le rende !

—Dieu vous le rendra sûrement Au revoir !

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

Je m'occupais des hommes

par PIERRE L'ERMITE

Ce jour-là, à la porte du paradis, arriva un prêtre dont toute la vie s'était passée dans une famille particulière.

Il avait l'air stupéfié.

La mort l'avait pris d'un seul coup, et d'un coup de sang, en pleine force, à quarante-quatre ans... Il ne paraissait pas rassuré... Et pourtant, c'était un juste et un savant.

Saint Pierre l'examina longuement froidement, soupesant les dix talents et leur résultante.

—J'étais très fort en grammaire... et il en faut des grammairiens ! J'ai fait une thèse sur les variations de l'accent dans le dialecte ionien... J'en préparais une autre sur un cardinal de la Révolution... Et je m'occupais aussi de mon petit élève... Il est très gentil, mon petit élève.

—Oui... parlons-en !...

Saint Pierre leva les yeux vers les cieux supérieurs... Il y eut une seconde d'angoisse...

—Entre tout de même !

Le précepteur se précipita. Mais saint Pierre l'arrêta rudement :

—Pas si loin !... Là !...

Il n'était pas sitôt entré qu'un autre abbé arriva. Il s'était éteint tout doucement, malgré les soins, malgré les médecins, malgré le régime, malgré tout.

—Quels titres as-tu, demanda saint Pierre pour la gloire du paradis...?

—J'ai fait mon devoir...

Saint Pierre salua.

—J'étais exact à dire la sainte-Messe et mon bréviaire... exact aux heures indiquées pour recevoir mes paroissiens... *Impendar*... Je me dépensais...

—*Et superimpendar*...? Et tu te prodiguais...?

—*Impendar* seulement... Mais les choses dont j'étais vraiment chargé, je les ai faites... bien faites... très bien faites.

—Parce que tu as été fidèle en ces choses, tu seras constitué sur de plus grandes... Entre... Mets-toi là... près de la porte et du confrère qui vient d'arriver...

Un troisième prêtre se dégagea d'un voile de brumes mauves. Il était délicat et fort distingué.

Saint Pierre le fixa avec des yeux qui brillaient sous ses sourcils broussailleux.

—Saint Pierre, je suis certainement attendu au paradis... Oh! non pas, certes, à cause de mes pauvres mérites! mais parce que beaucoup de belles âmes — je le sais — prient en ce moment pour moi et font une pression douce, mais toute-puissante, sur le coeur de Dieu.

—De quoi t'occupes-tu dans le temps ...?

—Des dames...

—Ah! des dames ...? tu aurais bien dû commencer au paradis terrestre !

—C'est vrai !... Mais j'ai essayé de rattraper le temps perdu. Combien de retraites j'ai prêchées, écrites... Toutes les dames d'oeuvres que j'ai suscitées et qui sont devenues les auxiliaires précieux dont les paroisses ne peuvent plus se passer... Que serait devenue la religion sans la fidélité admirable de la femme? Le Christ lui-même n'eut-il pas les saintes femmes...?

—Oui... oui ! je sais... j'y étais !

—Alors, j'espère bien entrer dans le paradis bleu ?

—Sans doute !...

—Fallait-il abandonner ces êtres de délicatesse et de bonté...? Les femmes, elles aussi, ont une âme... !

—Oh! je ne nie pas, et souvent une très belle âme... Ainsi, la Vierge-Mère...

—Je l'ai invoquée tous les jours de ma vie !

—Enfin... Tu as très bien fait de l'avoir invoquée...

Et saint Pierre frottait d'une main hésitante sa barbe vigoureuse :

—Allons... entre tout de même !

—Tout de même !... Il me semble, bon saint Pierre, que vous avez dit: "Tout de même ?"

Saint Pierre ouvrit la barrière... L'abbé entra, très ému...

Saint Pierre le regarda s'éloigner. Evidemment il avait une arrière-pensée.

Mais pourtant il sourit, quand dans le lointain, il entendit la voix de l'abbé encore tremblante :

—Ah! c'est vous, chère Madame ! Et ce fut un autre un grand, fort...

—Que faisais-tu, toi, sur la planète ?

—Je prêchais !... et je prêchais ! et je prêchais !

—L'Evangile...? ou des nuances tarabis-cotées pour lesquelles il faut des jumelles marines...?

—L'Evangile, saint Pierre... rien que l'Evangile...

—Alors, nous sommes frères... j'ai prêché, moi aussi... C'est la grande consigne de Dieu... Dur métier !... mais superbe, quand on a l'intelligence et le coeur pleins du Maître... Il me semble qu'un autre de tes confrères arrive là-bas...?

En effet, un jeune prêtre surgissait, très pâle, très émacié comme ceux qui sont morts de la poitrine.

—Bon saint Pierre ,je me suis consacré au catéchisme. Je le faisais tous les jours; je le soignais, je le perlais... Jamais je n'ai parlé aux enfants sans préparation et sans prière. Ils l'aimaient, leur catéchisme; ils y avaient des fêtes, des récompenses; les communions y étaient pieuses et fécondes... Je m'y suis tué...

—Parfait !... je vais vous mettre tous les deux ensemble... Je vous conduis moi-même...

Puis arriva un prêtre à cheveux blancs, démarche lourde; bonne figure de bon vieux papa.

—Comme tu as de la peine à cheminer! observe Pierre.

—C'est que je n'ai pas pris beaucoup de mouvement sur la terre... je suis ankylosé.

—Ce n'est pas comme moi sur le lac de Galilée, quand je remontais mes filets chargés de poissons...

—Des gros...?

—Assez souvent !... Le confessionnal m'a attiré toute ma vie ; j'avais la certitude d'y faire du bien, et je m'y suis donné. Pendant des jours entiers et quelquefois, des nuits... j'ai revivifié des âmes...

—Pas plus qu'il ne fallait... J'ai pardonné soixante-dix fois sept fois, et je n'ai jamais mis le pied sur la mèche qui fumait encore.

—Ne crains-tu pas que Dieu te reproche d'avoir été trop bon... ?

—Humblement je lui répondrai : "Seigneur... et vous ?..."

Et, passant sur ses yeux une main brusque, il ouvrit la porte du paradis

Enfin apparut un prêtre maigre, jaune, fatigué... Il avait une barbe de quatre jours, pas de rabat, et, même au seuil du paradis, il semblait inquiet de quelque chose qui n'était pas le paradis.

—Que faisais-tu en dessous, sur la terre ?

—Je m'occupais des hommes.

—Que dis-tu...? Répète...?

—Je m'occupais des hommes et des jeunes gens.

—Ton dossier, tout de suite !...

Un ange tend à l'apôtre le livre dans lequel tout est écrit.

A mesure que saint Pierre lit, sa main caresse sa barbe, ses yeux s'éclairent et, avec amour, fixent l'âme qui attend son sort, presque désintéressée de lui.

—Ainsi, tout jeune vicaire, en plus de ton ministère général, tu demandes à t'occuper des jeunes gens et des hommes... Jamais tu n'as répondu la phrase administrative : *Je ne suis pas de garde*... Tu t'es considéré comme étant *toujours de garde, dès que le contact avec une âme était pris.* Le soir, tu respires dans les salles bruyantes la poussière du patronage... tu prépares des séances... tu fais des cercles d'étude... tu t'inquiètes de ce qu'on dit dans les ateliers et les usines... tu y réponds dans des conférences auxquelles tu invites tes prêtres amis qui te ressemblent et que j'attends ici... Tu propages inlassablement le bon journal... Voilà qui va faire plaisir à mon ancien confrère Paul ! Tu confesses les hommes d'abord... les hommes surtout !... Tu penses sans cesse à leur misère matérielle et morale... Ils savent qu'ils peuvent compter sur toi... que tu es leur chose... *leur prêtre* !

Et saint Pierre s'exalte.

—...Mais viens sur mon coeur ! Embrasse le portier du paradis !... en attendant que les vieux évêques d'autrefois... que le Christ, premier ouvrier, te reçoivent dans les tabernacles éternels...

Et, ouvrant la porte du paradis à deux battants, saint Pierre cria d'une voix où roulaient tous ses souvenirs d'apostolat :

—Septième ciel !...

Pierre L'ERMITE

Pour la mère fatiguée . . .

Personne ne connaît mieux que la mère de famille la valeur d'une bonne santé et d'une constitution robuste. Aussi, un grand nombre de mères nous adressent des lettres pleines de reconnaissance en faveur des Pilules ROUGES, le remède auquel elles ont recours pour se maintenir bien portantes. Mme L. Lauriault, Hull, P.Q., victime de cette affection, la faiblesse, qui fait le désespoir de tant de mères, vient dire aujourd'hui aux femmes malades de ne pas souffrir inutilement...

"Après avoir souffert pendant des mois, je suis en bonne santé. J'ai pris les Pilules Rouges et je me suis enfin débarrassée de cette faiblesse qui me minait depuis si longtemps et qui persistait en dépit de tous les remèdes que je prenais. Mes nerfs sont aussi plus calmes et je puis faire tout mon ouvrage. Je ne suis jamais fatiguée, j'ai de l'entrain. Auparavant, je passais la moitié du temps au lit. Deux maladies avant terme étaient la cause de cet épuisement. Dès les premières boîtes de Pilules Rouges, je me suis sentie plus forte. J'ai toujours des Pilules Rouges à la maison." Mme C. Lauriault, 285, rue Montcalm, Hull, P. Q.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien et doivent être prises dans les cas de pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes, avant et après la naissance d'un enfant. Partout ou par la poste. 50c la boîte ou 3, $1.25.

PROTEGEZ - VOUS REFUSEZ LES SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants.

Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1506, rue S.-Denis, Montréal.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Danger

Les mois d'août et de septembre sont les plus dangereux pour les bébés. A ce temps de l'année, en effet, un grand nombre de bébés sont emportés par la diarrhée; ce nombre a toutefois diminué depuis quelques années, mais il est encore beaucoup trop élevé puisque nous perdons encore chaque année, au Canada, plus de cinq mille de nos petits emportés par la diarrhée ou par le gastro-entérite; cela veut donc dire que, chaque année, cinq mille de nos foyers canadiens sont éprouvés par la perte de leur dernier-né. Le plus grand nombre de ces décès ont lieu en été, spécialement en août et septembre.

C'est pourquoi nous crions "Danger" à vous les parents des bébés. Nous venons en effet avertir aux parents qu'un danger menace leurs petits durant cette saison; nous ne le faisons pas dans le but de les effrayer mais bien pour attirer leur attention sur le fait qu'il faut redoubler de soin et de vigilance vis-à-vis des petits si l'on veut protéger efficacement leur santé et leur vie même si menacées à cette saison.

Privilégiés sont les bébés qui bénéficient de l'alimentation maternelle dans ces temps dangereux. Outre tous ses autres avantages, l'alimentation maternelle ne comporte pas le problème de la manipulation du lait et des inconvénients qui peuvent en découler. Le lait maternelle, en effet, se trouve à l'abri de la contamination; l'enfant se trouve ainsi admirablement protégé; de fait, très peu de bébés nourris au sein sont atteints par la gastro-entérite.

Le lait, pour les enfants à l'alimentation artificielle ou pour ceux qui ont été sevrés doit être manipulé et conservé avec le plus grand soin en toute saison, mais en été on doit y apporter une attention extrême.

On doit d'abord se procurer de lait le plus pur, ce qui veut pratiquement dire un lait pasteuris ; dès qu'il est livré, le lait doit être immédiatement mis à la glacière et y être conservé jusqu'à ce que l'on s'en serve. On doit le tenir couvert afin d'éviter tout contact avec les poussières, les mouches ou les insectes.

Durant les chaleurs, il faut voir à ce que le bébé soit tenu bien proprement, ainsi que tout ce qui l'entoure et vien en contact avec lui.

Tenons-le aussi fraîchement en lui donnant des bains à l'eau fraîche et en lui mettant des vêtements légers, ayant toutefois le soin de le vêtir plus chaudement le soir et les jours frais.

Les bébés comme les adultes requièrent une plus grande quantité d'eau pendant les chaleurs. C'est pourquoi on devrait leur offrir de l'eau fraîche, non sucrée, entre leurs repas.

Il n'y a pas lieu de s'inquiéter si l'enfant prend moins de nourriture durant les temps chauds, mais si la diarrhée fait son apparition, il faut appeler le médecin *immédiatement*. Le moindre délai, dans ce cas, est dangereux et peut être fatal, comme le prouvent les cinq mille décès qui surviennent chaque année parmi nos petits.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:—
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.
ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, N.-B

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit

par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 41

Et ce fut au tout de Zenon de répondre:

—Amen !

Fin de la troisième partie

Quatrième Partie

L'OMBRE DE L'ECHAFAUD

— I —

LA COMPAGNE

Dans un modeste quartier de la ville de Montréal, un homme se promenait. Il marchait lentement, car la chaleur était suffocante. De temps à autre, il s'arrêtait ,regardait les numéros des maisons, consultait un calepin, puis continuait son chemin en soupirant. Cet homme était grand (il devait mesurer près de six pieds) il portait toute sa barbe, qui avait dû grisonner avant le temps. Dans un habit bleu-marin, acheté tout fait mais lui sayant bien, il paraissait ce qu'il était inconstablement: un homme de la campagne, venu à la ville pour affaires..

—Pouf! qu'il fait chaud! s'écria-t-il soudain, en s'épongeant le front avec son mouchoir. Comment des êtres humains peuvent-ils... cuire, dans pareille fournaise et n'en pas mourir? Allons! reprit-il. Je devrais approcher du numéro que je cherche... 167... 169... 171... C'est plus loin, puisque je veux le numéro 243... Pourquoi n'ai-je pas pris une voiture aussi! Je n'y ai pas pensé, voilà! Par chez-nous, les distances ne nous embarrassent guère... Mais ici... et par cette chaleur !

Il enleva son chapeau, comme pour exposer son front à la brise... absente... De la brise? Pauvre homme! Il s'était pour un instant, fait l'illusion d'être *par chez-lui*, sans doute... On devinait qu'il était habitué aux larges horizons, aux brises rafraichissantes passant à travers les paysages isolés.

—Non! s'exclama-t-il tout-à-coup. Me voici dans les 200 enfin! Je commence à croire que je finirai par arriver à destination... 225... 227... Je brûle, comme ça se dit, par chez-nous, lorsqu'on joue à certains jeux de société... 239... 241... 243.. C'est ici! Mais non, je me trompe ! Celle que je cherche ne peut pas habiter une si belle maison; c'est impossible! Une maison en pierres de taille! Bah! Elle est trop pauvre pour se payer pareil luxe, bien sûr! Pourtant... C'est assurément le numéro 243 qui est écrit sur mon calepin...

Il retira un calepin de la poche de son habit et le consulta de nouveau, 243... C'est bien cela! Hormis que je ne sois plus sur la bonne rue? Je vais aller voir, au coin; le nom de la rue est sur un poteau.

Il s'achemina vers le poteau en question et s'assura qu'il était vraiment là où l'adresse l'indiquait.

—C'est curieux, tout de même ! reprit-il. Le numéro 243 est une maison de riches, tandis que celle que je cherche gagne péniblement sa vie à donner des leçons de musique, à cinquante sous le cachet... Que faire? Dois-je sonner à cette porte et m'informer? Je serai peut-être mal reçu...

Avec l'inexpérience d'un campagnard n'ayant que très rarement affaires à la ville, il ignorait que, parfois les facades en pierres de taille cachent de grandes misères... Il ne savait pas que, plus souvent qu'autrement, ces riches façades recellent des chambres pauvres et obscures dans lesquelles vivent misérablement des malheureux, des miséreux même.

Domptant un reste d'hésitation, l'homme dont nous nous occupons pour le moment, résolut de sonner au numéro 243. On prit beaucoup de temps à se décider à ouvrir; mais enfin, il entendit des pas lents, un bruit de savates trainant sur le plancher, puis la porte fut ouverte par une femme en kimono, la concierge évidemment, qui lui demanda d'une voix assez rude :

—Eh! bien? Qu'est-ce qu'il y a pour vous ?

—Pardon, Madame, dit l'homme de la campagne. Je vois bien que je me suis trompé de maison. Pardon! Excusez! répéta-t-il, en faisant un pas en arrière.

—Qui est-ce que vous cherchez ? trop indiscret de vous le demander demanda la femme. Si ce n'est pas

—Je cherche une madame d'Artois..

—Mme d'Artois? La maîtresse de musique ?

—Oui! Oui!

—C'est ici qu'elle demeure. Au troisième étage, la deuxième porte, à gauche...

—Merci, Madame! Merci! répondit l'homme en franchissant le seuil de la porte. J'espère que Mme d'Artois est chez elle, en ce moment.

—Oh! oui, elle est chez elle, répondit la femme. Elle me laisse toujours sa clef, lorsqu'elle sort... quoiqu'il n'y ait pas grand chose à voler dans sa chambre, je vous en passe mon billet! Car, pour être pauvre, elle est pauvre cette dame! Je disais à Armandine, (Armandine, c'est ma fille, Monsieur, et com me je viendrais à bout de mon affaire sanselle, je me le demande souvent, car il y en a de l'ouvrage dans cette maison! Mais Armandine! Ca n'a que dix-huit ans, Monsieur, et c'est déjà une femme de ménage comme il y en a peu)! Je disais donc à Armandine, pas plus tard qu'hier, qu ej'étais certaine d'une chose; c'était que Mme d'Artois ne mangeait pas toujours à sa faim.

—Mon Dieu! fit l'auditeur de la concierge. N'exagérez-vous pas quelque peu les faits, Madame ?

—Non, Monsieur, je n'exagère nullement, je vous l'assure ! Bien des fois j'ai invité Mme d'Artois à prendre une tasse de thé avec nous, avec moi et Armandine je veux dire, sachant bien qu'elle (Mme d'Artois) n'avait pas dû manger plus qu'un repas, de toute la journée. Mais c'est fiere, cette dame, trop fière pour accepter notre invitation, je ne vous dis que ça !

—Vous avez dis au troisième étage, n'est-ce pas? demanda l'homme voulant interrompre le verbiage de la concierge.

—Oui, Monsieur, au troisième, la deuxième porte, à gauche... Et j'espère que vous lui enverrez des élèves à Mme d'Artois! Voyez-vous tous ses élèves sont partis pour la campagne et la bonne dame me doit un mois de loyer. Non que je craigne de perdre de l'argent avec elle, car, comme je le disais à Armandine l'autre jour, ce n'est pas Mme d'Artois qui partirait avec un mois de loyer, pour sûr! Seulement ce n'est pas avant la fin de septembre qu'elle pourra me donner même un accompte. Si, au moins, jusque là...

—Au revoir, Madame, dit l'homme de la campagne, décidé, à tous prix, de mettre fin à ce flot de paroles.

Hâtivement, il franchit les deux escaliers conduisant au troisième étage, et bientôt, il frappait à la deuxième porte, à gauche. Epinglée sur l'un des panneaux de cette porte était une carte de visite, sur laquelle on pouvait lire: "Madame d'Artois Leçons de piano, à domicile".

Il entendit des pas se diriger vers la porte... Rien n'indique l'état d'une personne, ou son caractère, comme ses pas; il y a des pas lents et mesurés, des pas alertes, hâtifs, des pas découragés, fatigués... Les pas de Mme d'Artois indiquaient soit le découragement soit une grande fatigue, physique et morale.

Mais la porte fut ouverte, et aussitôt, une exclamation de surprise et d'excessive joie jaillit des lèvres de Mme d'Artois (une de nos connaissances d'autrefois, on s'en souvient).

—M. Lassève! Oh! M. Lassève !

—Mme d'Artois! Chère Mme d'Artois! fit notre ami de la Pointe Saint André. Comment vous portez-vous ? Chère Madame ?

—Bien... Assez bien... Mais, entrez, je vous prie! Vous êtes le bienvenu des millierset des milliers de fois! Oh! Quel bonheur de vous revoir! s'écria-t-elle, en se rangeant pour laisser passer son visiteur.

La chambre dans laquelle pénétra Zenon Lassève, meublée pauvrement, très pauvrement de meubles à moitié défoncés, la chambre dis-je, était étroite, obscure une sorte d'alcôve que n'éclairait qu'une petite fenêtre. *Eclairait* n'est pas le mot approprié; la fenêtre en question servait, tout au plus, à aérer la pièce, car, à moins de six pieds de cette fenêtre s'élevait le mur d'un bâtiment de cinq à six étages ce qui, nécessairement, obscurcissait la pièce davantage. Un bec de gaz était allumé, éclairant l'alcôve plus ou moins bien. Cette lumière artificielle augmentait la chaleur de la pièce; de plus, elle jetait une *odeur de mort*, qui frappait fort désagréablement l'odorat de qui evnait du dehors. Pauvre Zenon Lassève! Il avait espéré pouvoir se rafraichir un peu dans cette maison en pierres de taille ! C'était pire, bien pire que dehors !

—Depuis quand êtes-vous à Montréal, M. Lassève? demanda Mme d'Artois, lorsqu'ils eurent pris place chacun, sur l'un des fauteuils à moitié démolis que contenait la chambre.

—Depuis hier soir seulement, répondit Zenon. Vous le voyez, ajouta-t-il en souriant, je n'ai pas retardé à venir vous rendre visite.

—Que je suis heureuse, heureuse de vous voir! Jamais je ne pourrais vous le dire assez !

—J'ai des excuses à vous faire, Mme d'Artois. La lettre de... de condoléances que vous m'avez écrite, lors de... du... décès de Magdalena, est restée sans réponse. Je le regrette... Mais les circonstances... Dans tous ls cas, j'avais gardé votre adresse, comme vous le voyez.

—Je suis retournée à G... depuis que vous en êtes parti. J'y ai passé trois jours, dit Mme d'Artois. J'avais espéré y trouver des élèves pour le piano: mais j'ai vite compris que je n'y ferais pas mon affaire. On m'a parlé de la dernière maladie de cette pauvre petite Magdalena, de son décès, de ses funérailles... Pauvre, pauvre Magdalena! Vous le savez, M. Lassève, je l'aimais cette enfant comme si elle eût été ma fille !

—Elle vous aimait, elle aussi, et jamais elle n'a oublié les bontés que vous avez eues pour elle répondit Zenon. Qui avez-vous vu à G.... Mme d'Artois? reprit-il.

—Je n'ai vu que les Lemil; ils m'avaient invité à passer une journée chez eux. Vous le savez sans doute, Jacque Lemil est remarié...

—Non, je ne le savais pas.

—Il a épousé une jeune fille de Montréal. Je suis aussi allée chez Pierre Lemil; j'ai donc revu votre maison, M. Lassève; hélas! rien n'y était changé. Inutile de vous dire que ce sont eux, les Lemil, qui m'ont appris que vous aviez quitté G... le lendemain des funérailles de Magdalena et que vous étiez allé demeurer dans la province d'Ontario, près de la ville de Toronto...

—J'avais dit, en effet, que je m'en irais demeurer près de Toronto ; mais j'ai changé d'idée. J'ai pris une toute autre direction.

—Oui? Vraiment ?

—Je demeure à la Pointe Saint-André, plus loin que la Rivière-du-Loup en bas... C'est un endroit sauvage, très sauvage. Je m'y suis construit une maison, que les gens du village Saint-André nomment *La Hutte*.

—Et vous demeurez là, seul ?

—Non. Pas seul, Mme d'Artois. Mon neveu, Théo est avec moi... ou plutôt, il était avec moi, jusqu'à il y a une douzaine de jours.

—Je ne savais pas que vous aviez un neveu, M. Lassève... Mais, vous dites qu'il est parti d'avec vous ? Vous êtes donc seul maintenant ?

—Un homme de Saint-André demeure avec moi; un M. Rocques... Séverin Rocques... C'est un brave garçon que Séverin; si bon si dévoué! Il demeure à *LA Hutte* depuis l'automne dernier. Nous nous aimons comme des frères, lui et moi.

—Oh! Alors, tant mieux !

—Lorsque vous êtes allée à G... Mme d'Artois, que vous a dit Jacques Lemil ?... A propos de... des funérailles de Magdalena, je veux dire ?

—Mais... Il m'a dit... Je sais qu'il était porteur avec son fils Pierre, et M. Lemil m'a assuré que vous aviez fait très bien les choses; que les funérailles de Magdalena étaient les plus belles, les plus imposantes qu'il y avait eues encore à G...

A SUIVRE